

La Terre est sacrée. Toutes les formes de vie sont interdépendantes. La diversité et l'équilibre écologiques doivent être protégés.

Comme tous les animaux, l'être humain doit, pour survivre, négocier son existence au cœur des rythmes et des contraintes des saisons et des systèmes terrestres. Notre survie dépend de notre capacité à extraire du milieu ce dont nous avons besoin. À une époque où le milieu subit de fortes pressions, le défi consiste à réduire au minimum notre *empreinte écologique*. L'extraction des ressources, si elle est nécessaire, peut avoir des répercussions excessives et est indissociable des enjeux sociaux et écologiques. Le dossier du Canada à cet égard est mitigé. Les voix religieuses doivent se faire entendre sur les valeurs, l'éthique sociale et écologique ainsi que sur le caractère sacré de toute vie.

Sacré

Affirmer que la Terre est sacrée se rapproche de notre expérience voulant que la Terre manifeste le Sacré, que la Création et le Créateur sont liés, que nous comprenons quelque chose de Dieu en servant la Terre. Nous savons que la Terre est bienfaisante, belle, porteuse de vie et qu'elle accueille diverses communautés vivantes. Les textes religieux regorgent d'images qui associent la Terre / le Sacré / Dieu. Le vent, l'eau, les montagnes, les déserts, les animaux et le cycle des saisons nous instruisent sur les modes d'existence fondamentaux du Divin. Les mères aigles enseignant à leurs petits à voler, la fécondité des plantes et la naissance sont des métaphores fréquentes de l'action de Dieu. Nous vivons dans un milieu divin, comme l'affirmait Pierre Teilhard de Chardin.

Percevoir la Terre comme sacrée est une notion ancienne et pourtant nouvelle pour beaucoup aujourd'hui. Nous devons voir ce qui arrive à la Terre avec un regard religieux. La Terre n'est pas simplement un ensemble de ressources. Comme l'a dit le théologien Norman Habel : «Violenter la Terre revient à déchirer les visages de Dieu, à défigurer la face réelle de Dieu, à profaner l'habitation terrestre de Dieu.»

L'arbre est dans ses feuilles

La Terre est un ensemble complexe d'écosystèmes vivants, interreliés et interdépendants, depuis l'échelle microscopique jusqu'à la dynamique des macroclimats. Les entreprises privées affirment que les répercussions écologiques de l'extraction des ressources sont minimales et localisées. Doit-on les croire? Les dommages à l'environnement sont étendus : érosion du sol, perte d'habitats, drainage acide, émissions toxiques, etc. Les cours d'eau sont pollués et les toxines se fixent dans les poissons et la faune. Les maladies chroniques, les cancers, les déformations congénitales et les maladies respiratoires ne sont pas rares. La plupart des évaluations environnementales n'exigent pas ces tests et il est souvent impossible de mener des évaluations précises.



«Des exploitants ont complètement détruit nos ressources naturelles, don de Dieu. Maintenant nous avons une sécheresse, ce que nous n'avons jamais vécu avant. Nous devons parcourir de grandes distances à la recherche d'eau potable. Nous en sommes très blessés et fâchés. Nous nous sentons très tristes pour nos enfants. On les empêche de vivre dans le bel environnement que nous avons connu.»

Kumudini Tissera, une maman d'Ukalboda, au Sri Lanka

Il est urgent de nous conscientiser à l'écologie et de comprendre que perturber une partie des systèmes terrestres revient à en perturber beaucoup d'autres. Il est inacceptable de ne pas prendre en considération les coûts qui pèsent sur les systèmes aquatiques, aériens et géologiques terrestres.



**Développement
et Paix**

Faire fi de la souffrance d'innombrables espèces est un manquement à l'éthique. Il est tout aussi injuste de créer ou d'ignorer les coûts sociaux qui pèsent le plus souvent sur les peuples autochtones, les femmes ou les personnes travailleuses migrantes.

L'étendue de la dévastation environnementale et sociale est inconnue de la majeure partie de la population. Nous devons dire la vérité. Nous devons remettre en question le désir insatiable de «ressources». Si le zinc ou le fer peuvent être nécessaires, l'or l'est-il toujours? Où s'arrête le besoin et où commence la convoitise? L'éthique de la nécessité doit être employée pour résister à la cupidité et aux excès de la société de consommation. L'éthique sociale chrétienne, les principes de justice, les options en faveur des personnes marginalisées et les enseignements sur la simplicité et l'équité nous apportent des valeurs et des perspectives précieuses.



La beauté du monde

La santé humaine dépend de l'équilibre écologique. Le fonctionnement des systèmes économiques dépend du fonctionnement des écosystèmes. La vie humaine ne peut pas survivre, et encore moins s'épanouir, sans l'intégrité et le bien-être de la Terre. Pour que la Terre se porte bien, il faut de la diversité. C'est une règle de vie, que nombre d'exploitants du domaine de l'extraction des ressources enfreignent. Nous pouvons puiser dans nos traditions religieuses les rituels et les enseignements pouvant nous guider afin de vivre en respectant les rythmes et limites des systèmes vivants terrestres.

On ne devrait jamais sous-estimer la puissance et la signification de la beauté. Le langage religieux, bien qu'il évoque souvent la justice, parle plus souvent de beauté. La beauté de la Terre est imposante et même irrésistible et elle nous incite au silence. La Terre donne sans cesse naissance à une vie étonnante.

Pourtant, prendre le temps de s'arrêter et de la regarder — une chenille devenant papillon, l'eau s'ingéniant à nettoyer et à régénérer, la biosphère terrestre dévoilant un univers dynamique, fragile et intégré — est perçu comme une frivolité ou un luxe. Mais agir ainsi suscite l'émerveillement, la contemplation et la vénération : de profondes expériences religieuses.

Répéter *la Terre est sacrée* peut être une affirmation sans grande valeur. Comme l'a écrit la théologienne brésilienne Ivone Gebara : «Aujourd'hui, dans bien des endroits, "les lys des champs" se font bien rares et nous n'apercevons pas souvent le ciel bleu... ni ne trouvons de sources d'eau pure ou respirons de l'air vivifiant. La pollution et la destruction de la nature menacent les villes et même la campagne.»¹ Nos espoirs et notre foi disparaissent pendant que la Terre est détruite. La théologie a parmi ses tâches essentielles de nourrir l'espoir et d'initier à la grandeur et au caractère sacré de la Terre.

Éprouver le Divin dans la nature est une expérience humaine fondamentale. La vénération est une réponse religieuse authentique. La vénération mène à la responsabilité. La beauté de la Terre est notre plus ancien guide spirituel, les écritures juives, chrétiennes et autres en témoignent. La beauté, l'équilibre écologique, la restauration et la diversité doivent prendre le pas sur l'extraction des ressources.

1 - Ivone Gebara, *Longing for Running Water: Ecofeminism and Liberation*, Minneapolis, Fortress Press, 1999, p. 197.

Ce texte illustre un des six principes d'une déclaration élaborée par DÉVELOPPEMENT ET PAIX pour son programme d'éducation 2006-2011 sur la gestion participative, le contrôle démocratique et le partage équitable des ressources naturelles. **Les textes ont été rédigés par Lise Baroni, Michel Côté, Anne Marie Dalton, Heather Eaton et Stephen Scharper.** La démarche a été supervisée par le comité de théologie de DÉVELOPPEMENT ET PAIX.



**Développement
et Paix**

1425, boul. René-Lévesque Ouest, 3^e étage
Montréal (Québec) H3G 1T7
Région de Montréal : (514) 257-8711 Sans frais : 1-888-234-8533
Courriel : info@devp.org Site Internet : www.devp.org

(Available in English)

